



## Aux Lecteurs du "Libertaire"

Deux sombres années de meurtres s'égrènent péniblement et le monde des travailleurs enregistre des pertes considérables et cruelles.

La folie de carnage, loin de s'apaiser, poursuit partout son œuvre de haine; les classes ouvrières et paysannes des nations belligérantes continuent bénévolement à fournir leur chair à canon et tombent au nom du mirage patriotique, pour sauvegarder les intérêts des classes dirigeantes, assurer la suprématie du capital et maintenir plus fermes les sacro-saints principes de Propriété et d'Autorité.

Nous avons également la douleur de constater que la tourmente a emporté l'esprit de révolte d'un certain nombre de nos vieux compagnons, et non des moindres, qui se font même les complices des crimes de nos gouvernants.

D'autres ont disparu, fusillés dans les fossés de quelque forteresse pour expier la faute d'être restés logiques avec eux-mêmes en se déclarant nettement les adversaires de la société capitaliste, en refusant toute participation au carnage.

La mort hideuse que l'hécatombe de toute cette jeunesse ne parvient pas à assouvir, continue sa néfaste besogne en nous ravissant même les amis restés au foyer.

Notre bon camarade Pierre Martin, administrateur et rédacteur au **Libertaire**, fut de ces derniers.

Fortement atteint par la maladie, sa fin fut précipitée par les reniements incompréhensibles de quelques-uns de ses vieux amis et par la faillite supposée de nos idées les plus chères.

Son exemple prouve qu'en ces heures de faiblesses et de lâchetés, des anarchistes conservèrent la même foi en leur idéal et la même attitude devant les puissants.

Son existence tout entière, consacrée à la propagande, l'inébranlable fermeté de ses convictions, son désintéressement et sa belle unité d'attitude, le firent estimer et respecter de tous, même de ses adversaires.

Il mourut le dimanche 6 août et fut incinéré suivant sa dernière volonté. L'annonce de cette douloureuse nouvelle nous fournit l'occasion de repren-

dre contact avec les camarades et de donner quelques explications sur la suspension du **Libertaire** depuis le début des hostilités.

Le journal interrompit sa publication par suite du départ précipité d'un grand nombre de militants. Quelques-uns prirent le chemin de l'exil, plutôt que d'assassiner sous les ordres de leurs réels ennemis, des travailleurs d'une nation voisine; certains autres furent victimes des forces oppressives de la société et tombèrent broyés par ses rouages; enfin, les derniers, veules ou impuissants, furent entraînés sur les champs de bataille pour la défense des intérêts capitalistes.

Lorsque le désarroi de la première heure se fut légèrement apaisé, les **Amis du "Libertaire"** ou mieux les quelques unités qui restaient de ce groupe, se réunirent pour étudier les moyens de faire reparaitre notre organe.

Après discussions, ils convinrent que c'était momentanément impossible.

Il est, en effet, indispensable, en cette période troublée, de présenter les épreuves des journaux aux ciseaux de la censure et cette dernière ne se gêne nullement pour retrancher, couper dans les textes, déformer à dessein les pensées qui ne lui conviennent pas.

Pour conserver intact le bon renom que lui ont acquis vingt années de lutte et de propagande, **Le Libertaire** ne pouvait décemment se prêter aux manœuvres de cette institution gouvernementale, qui n'aurait pas manqué de supprimer les meilleurs articles d'actualité.

Organe de combat, il se serait trouvé dans l'obligation de prendre nettement position contre la tuerie internationale et s'efforcer, par tous les moyens, à amener rapidement la conclusion d'une paix sans conditions.

La censure ne lui aurait pas permis de réfuter les longues tirades sur l'agression brutale de l'Allemagne, le militarisme prussien à abattre, le rétablissement des nationalités, et de démontrer que la cause initiale de cette "guerre de libération!" est l'antagonisme des impérialismes capitalistes.

Pour que la pensée de ses collaborateurs ne fut pas violée, **Le Libertaire** ne pouvait reparaitre que clandestinement. Mais cette situation exigeait des conditions particulières.

Il fallait réunir des ressources suffisantes, des bonnes volontés et des dévouements inlassables. Les correspondants devaient envisager les responsabilités et les peines à encourir pour assurer la diffusion du journal.

Pour le moment nous avons abandonné cette perspective, ne voyant pas autour de nous les concours nécessaires en la circonstance.

Nous pensons néanmoins qu'il est indispensable de renouer les relations avec les camarades s'intéressant à notre ligne de conduite.

Les événements peuvent se précipiter, les circonstances amener le groupe des amis à de nouvelles décisions et nous ne devons plus être pris au dépourvu.

**Le Libertaire** doit absolument savoir sur quels dévouements il peut compter, le cas échéant, et nous demandons instamment aux camarades de bien vouloir nous faire connaître leurs intentions.

La perte de Pierre Martin, si grande soit-elle, ne doit pas être une cause d'arrêt pour notre propagande.

Le groupe des Amis a désigné le camarade Content pour s'occuper momentanément du journal.

Lui adresser toute la correspondance aux bureaux du **Libertaire**, 15, rue d'Orsel ou, de préférence, par l'intermédiaire d'amis personnels habitant Paris.

Pour "Le Libertaire" : CONTENT.